

2^e NUMÉRO SPÉCIAL : COURSE AU RECTORAT

Le corps professoral s'exprime

// LE COMITÉ EXÉCUTIF

N^o. *Novembre*
318 **2022**

La course au rectorat est officiellement lancée depuis le 16 juin dernier, mais pour les membres de la communauté de l'UQAM qui sont appelés ces jours-ci à se prononcer sur les deux candidatures retenues par le comité de sélection, elle n'aura véritablement duré que deux semaines, et encore, puisque le vote a débuté avant même que la campagne ne prenne fin. Pour plusieurs professeures et professeurs, il est donc, à ce jour, encore difficile de faire un choix.

Les programmes que les personnes candidates ont brièvement exposés devant différentes tribunes de même que le processus ayant mené au choix des deux candidatures ont suscité de nombreux questionnements qui demeureront sans réponse.

Devant cette perplexité générale, nous avons choisi de donner la parole à des collègues qui ont souhaité partager leurs réflexions et interrogations sur la course au rectorat et sur les défis auxquels notre université sera confrontée au cours des prochaines années.

Certain.e.s ont aussi formulé leurs attentes à l'endroit de la prochaine rectrice ou du prochain recteur de l'UQAM, tandis que d'autres ont décidé de prendre position face aux deux candidatures qui sont soumises au vote.

Après avoir publié les réponses de M^{me} Catherine Mounier et de M. Jean-Christian Pleau aux questions que nous leur avons transmises, nous avons jugé nécessaire, dans cette seconde édition spéciale du *SPUQ-Info*, de permettre au malaise de s'exprimer.

Sommaire

<i>Le corps professoral s'exprime</i>	1
<i>Une rectrice, un recteur pour une Université jouant pleinement son rôle</i> François Bergeron	2
<i>Rectorat de l'UQAM : refus de la catastrophe annoncée...</i> Michèle Nevert et Michel Laporte	3
<i>Un inquiétant risque de balkanisation</i> Chantal Arousseau	5
<i>Des questions qui subsistent</i> Britta Starcke et Juliane Bertrand	6
<i>Une question de confiance</i> Elizabeth Allyn Smith	8
<i>De quel(s) futur(s) voulons-nous pour la Cité-UQAM...?</i> Gina Thésée	9

À VOS AGENDAS

- **Conseil syndical**
Jeudi 10 novembre (D-R200)
- **Élection à la Sous-commission des ressources (Faculté de communication)**
Jeudi 10 novembre (D-R200)
- **Soirée de Noël**
Mardi 13 décembre (CO-R700)

Une rectrice, un recteur pour une Université jouant pleinement son rôle

// FRANÇOIS BERGERON, Département de mathématiques

Depuis très longtemps, je trouve qu'il y a une mauvaise perception du rôle et de la place de l'Université dans notre société. Nos universités souffrent de graves problèmes, à l'interne et à l'externe; et cela a trait à l'opposition entre ce qu'elles sont devenues par rapport à ce qu'elles devraient être comme grande institution sociale. De fait, la mission universitaire est grandement bafouée par le discours ambiant, car l'essentiel du propos réduit son rôle au volet formation, et encore là avec un grand manque de vision. Cela a été érigé en principe, le jour où on a décidé que la formule de financement devait se baser sur le nombre d'étudiant.e.s. À long terme, un des nombreux effets pervers de cette formule est de pousser les universités à augmenter le rapport (# d'étudiant.e.s)/(# de professeur.e.s), puisque les étudiant.e.s représentent des « bénéfiques » et les professeur.e.s des « coûts ». Il en résulte pour le Québec une tendance marquée à l'appauvrissement en capacité de recherche fondamentale.

Face à cette dérive, il nous faut une rectrice, un recteur qui dépasse le rôle de simple agent administratif, se contentant de bien faire tourner la machine, pour devenir un défenseur public proéminent d'une vision épanouie de l'avenir de nos institutions universitaires. Une rectrice, un recteur qui sait avoir les bons réflexes devant les grands enjeux, qui collabore de manière constructive sur ces enjeux, qui rayonne dans les médias à la fois pour le grand public et la classe politique, et qu'on entend donc régulièrement expliquer et défendre la cause universitaire dans les grands médias. Une rectrice, un recteur qui sait se concerter avec les autres rectrices, recteurs pour convaincre les politiciens de revoir rapidement en profondeur le mode de financement des Universités, de façon à mousser tous les aspects de leur mission (de transmission des connaissances, et de développement de la recherche et de la création). Une rectrice, un recteur qui comprend que le rôle fondamental de la formation universitaire n'est bien arrimé socialement que si cette formation est perçue comme un bien public, et qu'elle doit donc être accessible largement. Une rectrice, un recteur qui considère que les étudiant.e.s sont partenaires des professeur.e.s comme porteuses et porteurs de la mission universitaire, plutôt que des client.e.s venant acheter un service (et qu'on s'arrache entre universités). Une rectrice, un recteur qui comprend aussi que l'Université a un rôle essentiel pour faire vivre pleinement la création et la recherche fondamentale, et que l'intérêt de cette recherche-crédation dépasse grandement les simples impératifs de pertinence économique ou sociale. Une rectrice, un recteur qui comprend que la recherche-crédation est de fait au cœur de la raison d'être de notre société, et que ce n'est pas qu'un outil dont le but est de mieux faire tourner l'économie.

À l'interne, cela devrait aussi se traduire par un rectorat qui sache donner le ton à l'administration, mettant la mission universitaire à l'avant-plan dans tous ces aspects (enseignement et recherche-crédation). Un rectorat qui place à l'avant-plan ceux qui sont les véritables porteurs de la mission universitaire (les professeur.e.s, chercheuses, chercheurs, enseignant.e.s et étudiant.e.s). Un rectorat qui considère, par exemple, que la Commission des études (dont le rôle est de défendre l'articulation de la mission universitaire) est bien plus importante que le Conseil d'administration (qui ne devrait avoir comme rôle que d'entériner les décisions, et suivre les recommandations de la CE, sur toute question académique). Un rectorat qui souligne à l'administration et aux cadres que leur rôle est d'abord et avant tout d'être au service des porteuses et porteurs de la mission universitaire (dans toute sa richesse), et non pas de se considérer comme des décideurs concernant la façon de mener à bien cette mission. Un rectorat qui contribue à aménager les structures administratives à partir de ces principes. Un rectorat qui contribue à orienter les grandes décisions budgétaires en respectant vraiment tous les volets de la mission universitaire, incluant la recherche. Un rectorat qui défend un équilibre réel entre le support nécessaire au volet enseignement, et celui à la recherche-crédation. Bref, un rectorat qui rassemble de manière enthousiaste tous les intervenant.e.s autour de la mission universitaire, plutôt que de simplement se considérer comme un « bon gestionnaire » mandaté par la communauté et le gouvernement pour faire fonctionner l'appareil universitaire.

« [...] il nous faut une rectrice, un recteur qui dépasse le rôle de simple agent administratif, se contentant de bien faire tourner la machine, pour devenir un défenseur public proéminent d'une vision épanouie de l'avenir de nos institutions universitaires »

Rectorat de l'UQAM : refus de la catastrophe annoncée...

// MICHÈLE NEVERT, ex-présidente du SPUQ

// MICHEL LAPORTE, ex-1^{er} vice-président du SPUQ

Atterrés par la situation offerte par la course au rectorat et l'évolution prise par l'UQAM depuis des mois, plusieurs collègues qui craignent de possibles représailles à une critique ouverte de leur part nous ont contactés. Notre expérience de l'UQAM et des désirs de certains de la faire basculer du côté des universités traditionnelles ne nous permet pas de douter, hélas, de la possibilité réelle de ces règlements de compte. C'est pourquoi, et au risque de passer aux yeux de quelques-uns pour des belles-mères, nous pensons devoir, comme nous l'avons fait durant nos différents mandats, pointer et dénoncer les problèmes posés par la direction actuelle avec ses conséquences pour la course au rectorat.

Loin de nous l'idée de penser que l'exécutif actuel du SPUQ ne fait pas son travail et que nous devons nous substituer à lui. Notre confiance en lui et en ses officiers est totale, mais nous savons combien, justement, lors de ces périodes majeures pour notre institution, il lui est souvent intimé de se taire. Aussi, avons-nous décidé de nous adresser à tous les collègues pour les enjoindre à ne pas baisser les bras.

Ignorance consternante ou manipulation ?

La rumeur circulait, mais on ne voulait pas le croire et il a bien fallu se rendre à l'évidence : le comité de sélection pour le prochain recteur, la prochaine rectrice n'avait retenu que deux candidatures, l'actuel vice-recteur à la Vie académique et l'ancienne vice-rectrice à la Recherche et à la Création, recalant du même coup l'ancien doyen de la Faculté de communication et le doyen actuel de l'École des sciences de la gestion. L'attitude du comité était d'autant plus incompréhensible qu'il avait la possibilité d'envoyer jusqu'à cinq candidat.e.s devant la communauté qui, elle seule, a la compétence de décider quel.le est celui ou celle parmi les prétendantes et les prétendants qui correspond le mieux aux particularités et au développement de son institution.

On ne croira pas à des entrevues ratées (ce n'est pas un concours oratoire!), chaque candidat.e, on le sait, se préparant avec son équipe. Mais quand bien même il en serait ainsi, comment faire fi des dossiers (publications, subventions, encadrement de thèses et de mémoires, créativité dans les postes occupés) et, pour un tel poste, de la fiabilité et de la crédibilité de son réseau? Les deux candidats renvoyés dans leurs pénates ont, entre autres choses, dirigé leur département

et leur faculté; l'un d'entre eux a siégé comme commissaire à la Commission des études, et l'autre a réussi l'exploit de faire venir pour la première fois au chevet de l'UQAM un ministre de l'Économie via le prétexte d'un Gala. Par temps de disette, ce type de relation n'est peut-être pas si inutile... Aussi, entre la stupéfaction et la colère, on s'interroge : a-t-on vraiment comparé les dossiers? En pensant par ailleurs que la communauté, elle, les connaît?... Et a-t-on mesuré l'affront que représente le fait d'écarter de telles candidatures?...

Difficile par conséquent de ne pas imaginer d'habiles pressions, d'autant que la direction actuelle distribuée à voix haute les mauvais points à ceux qui se montrent trop indépendants à l'endroit de son hyper contrôle et que certains de ses membres n'hésitent pas à affirmer que « ce sont à des vice-recteurs, vice-rectrices de devenir recteur ou rectrice »...

Une fois interrogé le choix incompréhensible du comité de sélection (on préférerait ne pas croire qu'on lui a également soufflé qu'il ne fallait que deux candidat.e.s afin d'éviter le second tour des élections précédentes), il faut se pencher sur les deux candidatures qui sont présentées...

Deux candidat.e.s, une seule direction...

Depuis trop longtemps dans notre institution, les élections* au rectorat et au vice-rectorat à la Vie académique semblent reposer sur l'appréciation des personnalités des différent.e.s candidat.e.s. On loue la gentillesse, la capacité d'écoute, parfois même la courtoisie; on se souvient avoir siégé sur un comité

avec l'un ou l'une d'entre eux et l'avoir trouvé.e sympathique; on a au mieux bénéficié d'une réponse positive de sa part lors d'une demande effectuée (le plus souvent, par ailleurs, incontournable). On s'attarde rarement, en revanche, sur la vision (lorsqu'elle est énoncée) de notre Université, la compréhension et l'adhésion à son fonctionnement. C'est pourtant cela qui devrait guider le choix et non pas le tempérament plus ou moins lisse de celles, ceux qui rêvent d'atteindre le sommet.

« À tous les niveaux, la direction actuelle bafoue les principes démocratiques qui font depuis toujours la force et la singularité de l'UQAM. »

avec l'un ou l'une d'entre eux et l'avoir trouvé.e sympathique; on a au mieux bénéficié d'une réponse positive de sa part lors d'une demande effectuée (le plus souvent, par ailleurs, incontournable). On s'attarde rarement, en revanche, sur la vision (lorsqu'elle est énoncée) de notre Université, la compréhension et

l'adhésion à son fonctionnement. C'est pourtant cela qui devrait guider le choix et non pas le tempérament plus ou moins lisse de celles, ceux qui rêvent d'atteindre le sommet.

Pour l'heure, précisément, un regard critique sur les projets et les promesses à venir des deux candidat.e.s ne semble pas si compliqué, les deux ayant effectué un mandat complet ou presque au sein d'une direction de l'UQAM. L'avenir s'évalue à l'aune des actions accomplies et non pas des vœux pieux, il est donc crucial d'effectuer un bilan des fonctions assumées.

En ce qui concerne la directrice actuelle du Département des sciences biologiques, il suffit d'écouter les chercheur.e.s qui se souviennent parfaitement de la période pas si lointaine où elle a occupé le poste de vice-rectrice à la Recherche et à la Création. L'insatisfaction était telle qu'un second mandat ne lui a pas été proposé**.

Quant au vice-recteur à la Vie académique actuel, deuxième en importance au sein de la direction en cours, un rapide résumé des actions menées par cette dernière servira à illustrer ce qui attend notre institution : règlements modifiés au profit d'une centralisation du pouvoir avec réduction de la démocratie participative de l'UQAM, abolition de l'évaluation des doyens, doyennes par leur base au profit d'une évaluation effectuée par la rectrice, le recteur; non-respect du pouvoir académique de la Commission des études en ramenant ses décisions à de simples recommandations afin que le Conseil d'administration les renverse; tentative de modifications en cours pour remplacer l'élection des doyen.e.s par une nomination. Sans compter l'insertion des tests psychométriques (dont on ne connaît ni la teneur, ni les résultats) dorénavant obligatoires pour toute personne souhaitant devenir cadre, comme si l'UQAM était devenue une entreprise...

À tous les niveaux, la direction actuelle bafoue les principes démocratiques qui font depuis toujours la force et la singularité de l'UQAM. Le rétrécissement de la période consacrée à l'élection de la prochaine rectrice, du prochain recteur en témoigne à son tour, les votes ayant même commencé avant la fin de la campagne! À se faire expliquer qu'à quelques semaines de son départ et jusqu'à la dernière minute, la rectrice semble décidée à faire changer le plus de règlements possibles, on se demanda quelle(s) raison(s) intérieure(s) la pousse(nt) ainsi à vouloir défaire le fonctionnement de notre institution. Une forme de politique de la terre brûlée et la préparation vraisemblablement du terrain pour celui qu'elle a étonnamment et par défaut adoubé comme son successeur, puisque la rumeur (qui la cite) laisse entendre qu'elle a tenté, mais en vain, de convaincre d'éventuel.le.s candidat.e.s externes de se proposer pour la remplacer.

Ni l'un ni l'autre!

Toutes les tentatives de faire basculer cette institution parmi les universités traditionnelles ont toujours procédé de la même manière : écraser les politiques existantes par la mise en place de règlements votés au Conseil d'administration; chercher à

réduire la convention collective du SPUQ à une défense exclusive des conditions de travail; annoncer en début de mandat la tenue de consultations par des externes ou d'états généraux sur la structure de l'UQAM et son fonctionnement (avec remise en question de la moyenne cible, des enveloppes de charge, etc.). C'est là le programme que le vice-recteur à la Vie académique propose de prolonger et d'approfondir et qui se cache aussi derrière l'expression de gouvernance agile employée par l'ex-vice-rectrice. Pour la première fois de son existence, la communauté de l'UQAM a le choix entre deux personnalités différentes, mais avec la même idéologie conservatrice bien décidée à en finir avec la structure et la singularité de cette institution.

Avec le travail à distance, la pandémie a dangereusement entamé la force du lien qui relie la communauté uqamienne laissant le champ libre à tous les changements possibles, un rêve nourri par les directions les unes après les autres. Chaque fois cependant le corps professoral a réagi pour refuser l'instauration d'une structure hiérarchique et réaffirmer son attachement aux principes de démocratie et de gestion participative qui régissent le fonctionnement de l'UQAM.

À l'aube d'une nouvelle période de grandes difficultés (24 M\$ d'ores et déjà de déficit à combler en 2024), la situation n'est pas seulement consternante, elle pourrait être désespérante.

« Pour la première fois de son existence, la communauté de l'UQAM a le choix entre deux personnalités différentes, mais avec la même idéologie conservatrice bien décidée à en finir avec la structure et la singularité de cette institution. »

Pour autant, se résigner n'est pas la solution. Il faut exclure le vote par défaut et éviter le piège de voter x pour contrer y, comme si Charybde était moins pire que

Scylla. Il y a toujours une alternative, celle qui refuse la résignation et assène : Ni l'un ni l'autre! Ce ne sera pas la première fois que l'UQAM devra reprendre ce processus. Il en va de sa survie.

* Nous le savons, ce (ne) sont (que) des consultations (et c'est le ministère qui nomme)... Et à ce propos, la direction ne se serait pas privée récemment encore d'expliquer à bon nombre de cadres que ce ne sont pas les professeur.e.s qui choisissent le recteur, la rectrice. On s'étonne tout de même d'une telle remarque à l'UQAM et on se demande si elle cherchait à les rassurer et à leur rappeler que, de fait, un.e seul.e professeur.e siège sur le comité de sélection...

** M^{me} Mounier a souhaité réagir à cette affirmation en déclarant qu'elle avait dû renoncer à un second mandat pour des raisons personnelles.

Un inquiétant risque de balkanisation

// CHANTAL AUROUSSEAU, Département de communication sociale et publique

Des questions et des préoccupations se bousculent dans mon esprit alors que la brève course au rectorat nous a donné deux occasions de rencontrer le candidat et la candidate, dont je salue l'audace considérant l'ampleur des défis qui tourmentent notre université. Je reprends ici l'une de ces préoccupations qui a été évoquée lors des rencontres, mais pour laquelle les réponses n'ont pas suffi à calmer mes inquiétudes.

Le risque de balkanisation. Quand les ressources sont rares, que la concurrence est sévère et que l'on mobilise l'ensemble du corps professoral à repenser l'offre de programmation et les stratégies pédagogiques afin de séduire et diplômer des étudiants.e.s, on s'expose à un déluge de bonnes idées contradictoires : les choix des un.e.s nuisant aux choix des autres, les plus rapides et habiles promotrices, promoteurs s'arrogeant des moyens et des libertés qui feront défaut aux autres, encore occupés à soupeser les revers et avantages des choix de maintien ou de changement dans une perspective à long terme (5-10 ans).

Ainsi, l'on nous convie à penser l'UQAM en considérant les nouvelles populations répondant à notre mission d'accessibilité et d'inclusion tout en y associant avec constance et insistance, les moyens à considérer : l'enseignement en ligne, la révision des horaires et formats pédagogiques, le développement des campus régionaux. On nous ressort l'exemple des parents vivant en banlieue qui ne peuvent se déplacer facilement ou se libérer selon des horaires définis. Faut-il encore participer à leur isolement social en leur offrant des cours à distance, suivis dans des plages horaires où leur état frôle l'épuisement en forçant ainsi, bien souvent, un allègement des contenus et par conséquent de la valeur des diplômes obtenus? Faudra-t-il ajouter un enseignement personnalisé à l'accueil et à l'accompagnement personnalisé qui semble requis des responsables de programmes? Comment pourrions-nous encore attirer les meilleurs professeurs.e.s avec de tels défis qui ne s'imbriquent pas nécessairement avec la vision d'innovation sociale? Les changements sociaux demandent des actions collectives, des mouvements qui peuvent prendre racine dans nos cours et programmes, lorsqu'on s'y trouve réunis, et se prolonger en ligne, une fois les relations établies.

Si certains programmes voient bien la cohérence d'un développement majoritairement voire exclusivement en ligne,

les étudiants.e.s choisiront-ils.elles le programme en fonction de leurs talents et aspirations, en phase avec les besoins d'une société qui doit aussi se réinventer, ou en fonction de la modalité d'enseignement, plus facile à concilier avec la vie d'ici et maintenant, dans une logique d'autonomie individuelle et de rapport marchand au savoir peu cohérent avec la mission sociale de notre Université? Sommes-nous à construire UNE université ou à viser un développement à la pièce, que l'on dira agile, qui nous divisera et nous affaiblira à terme?

En somme, je n'ai pas suffisamment entendu les analyses stratégiques du candidat et de la candidate – celles qui mettent en résonance les défis, souvent contradictoires, de notre belle université dans un horizon spatio-temporel complexe, où l'urgence et l'avenir sont difficiles à réconcilier.

« Quand les ressources sont rares, que la concurrence est sévère et que l'on mobilise l'ensemble du corps professoral à repenser l'offre de programmation et les stratégies pédagogiques [...], on s'expose à un *déluge de bonnes idées contradictoires* [...] ».

SCRUTIN POUR
LE RECTORAT
JUSQU'AU 10
NOVEMBRE

Des questions qui subsistent

// BRITTA STARCKE, maître de langue
// JULIANE BERTRAND, maître de langue

Incertaines quant à la meilleure personne pour reprendre le flambeau au rectorat dans un horizon qui nous semble somme toute assez nuageux à court terme, nous avons assisté avec beaucoup d'intérêt aux rencontres organisées par le comité de sélection (1^{er} novembre) et par le SPUQ (3 novembre). Si l'une des candidatures se fait remarquer par un certain dynamisme en donnant des réponses promptes, assez prometteuses, mais

peut-être parfois idéalistes, éveillant chez un grand nombre de collègues des espoirs que la situation change pour le mieux à différents niveaux, l'autre mise sur une attitude plus calme, réservée et prudente, peut-être plus réaliste, mais moins concrète dans les détails. Ainsi, même si, de part et d'autre, certaines paroles prononcées se sont glissées comme des rayons de soleil à travers les nuages, nous restons quelque peu dubitatives face à la faisabilité de la réalisation de tant de projets marquants et plusieurs questionnements subsistent avant de faire un choix définitif.

D'abord, les deux candidat.e.s se sont très peu prononcé.e.s sur la dégradation actuelle de l'expérience uqamienne, qui nous semble l'enjeu numéro 1 : comment arrêter les restrictions dans les enveloppes de charges et inverser la tendance ? Dans bien des programmes, ces enveloppes sont insuffisantes pour offrir un cheminement minimal dans un horizon temporel qui convienne aux étudiant.e.s actuel.le.s. Elles ne nous donnent aucune marge de manœuvre pour tester des formules qui pourraient convenir à de nouveaux profils d'étudiant.e.s. Comme le nombre de cours attribués pour une année est en corrélation directe avec le nombre d'inscriptions lors de l'année précédente, la fermeture d'un groupe-cours mène de facto à l'impossibilité de le réintroduire l'année suivante, car 0 inscription mène à 0 cours. On risque ainsi de ne plus pouvoir récupérer les étudiant.e.s perdu.e.s !

Le mal est fait et il heurte aussi bien les étudiant.e.s, qui sont privé.e.s de certains cours nécessaires à leur développement intellectuel ou obligé.e.s de conjuguer avec des horaires peu attirants à cause du manque de cours optionnels, que les

collègues du SPUQ, qui se retrouvent obligé.e.s de réajuster leur tâche au gré des fermetures et qui, lorsqu'ils ou elles assument des directions de programme, doivent accompagner les étudiant.e.s et gérer leurs préoccupations, allant parfois jusqu'à l'anxiété. Ces problèmes affectent aussi le personnel de soutien, qui est en première ligne et qui en subit les contrecoups, ainsi que nos collègues du SPPEUQAM, qui devraient être nos alliés dans la réalisation de notre mission d'enseignement, mais qui sont également parmi les premiers à souffrir des coupures dans les enveloppes de charges.

De cet enjeu découlent toutes sortes de questions pour lesquelles, encore une fois, nous aimerions avoir des pistes de réponse plus concrètes de la part des candidat.e.s. D'abord, comment aider les programmes en difficulté à passer à travers les prochains mois, alors que la pandémie a entraîné des changements de paradigmes chez les étudiant.e.s en termes d'intérêt, de besoins particuliers, de préférences pour les modalités d'enseignement, d'orientation professionnelle et académique? Puisque la solution évoquée par les deux candidat.e.s passe par l'augmentation du nombre d'étudiant.e.s, quelles actions seront entreprises pour les recruter? Nous sommes tout à fait d'accord avec le fait qu'il faille faire connaître les réalisations extraordinaires des membres de la communauté, mais comment intégrer concrètement, en plus de leurs tâches déjà lourdes, les forces des professeur.e.s, des maîtres de langue, des chargé.e.s de cours et des étudiant.e.s dans les stratégies de recrutement? S'il est pertinent et urgent de retravailler le site web de l'UQAM pour le rendre plus attirant, simple et efficace, comment s'assurer d'y afficher des programmes et des cours en nombre suffisant pour répondre à la diversité des besoins? Dans un contexte où l'université veut – et avec raison – être plus inclusive, comment pourrions-nous y parvenir si nous ne pouvons plus offrir des groupes-cours adaptés à différents besoins? Par ailleurs, recruter des étudiant.e.s est une chose, mais assurer la rétention de ceux et celles qui sont déjà là en est une autre. Alors que tant de cours de langue ferment ici, comment faire face à l'offre de cours de l'Université de Montréal, où les groupes sont bien plus petits?

Enfin, nous aurions aimé entendre davantage les candidat.e.s sur la question des types de programmes à développer. Le contexte socioéconomique encourageant une entrée rapide sur le marché du travail, les programmes de plus courte durée ou ceux qui peuvent être suivis à temps partiel sur une longue

durée semblent avoir la cote. Comment, alors, aider à mettre de l'avant et à mieux faire connaître auprès de la communauté la valeur d'un parcours non conventionnel comme un baccalauréat par cumul? Et surtout, comment faire valoir l'intérêt des programmes qui développent non seulement des compétences approfondies dans un seul domaine, mais aussi des compétences transversales, utiles et souvent indispensables dans tous les milieux, par exemple les programmes de langues secondes et étrangères?

Nous espérons que les deux candidat.e.s pourront répondre à nos questionnements à travers leurs communiqués d'ici la fin de la période de consultation, car nous ne demandons pas mieux que de nous ranger en toute confiance derrière quelqu'un qui saura incarner la mission de l'UQAM.

COURSE AU RECTORAT COEUR DES SCIENCES - 3 NOVEMBRE

Revivez en vidéo les interventions des candidat.e.s lors de la rencontre avec le corps professoral.

- Intervention de Jean-Christian Pleau ([Lien](#))
- Intervention de Catherine Mounier ([Lien](#))



Une question de confiance

// ELIZABETH ALLYN SMITH, Département de linguistique

Cette course au rectorat m'a rappelé la valeur que j'accorde à la confiance dans toutes mes relations de travail. Avec chaque année qui passe, l'importance profonde des relations de confiance dans l'accomplissement de notre travail s'amplifie - pas seulement lorsque nous sommes d'accord, mais surtout lorsque nous ne le sommes pas. Certains éléments des plateformes qui nous ont été présentées se chevauchent, mais ne correspondront peut-être pas aux priorités de nombreuses personnes membres de notre syndicat. Nous savons en outre qu'il ne faut pas s'attendre à des années fastes sur le plan financier. Dans un tel contexte, le respect fondamental que nous avons les uns pour les autres revêt, à mon sens, une importance encore plus grande. Bien que je ne prétende pas définir ici toutes les qualités importantes pour établir la confiance, celles que j'ai trouvées les plus préoccupantes dans cette campagne sont la diplomatie, l'intégrité et la compétence (mesurée par la connaissance et l'expérience).

« [...] le seul cv d'une personne est, dans un certain sens, de peu d'utilité pour déterminer la véritable compréhension qu'elle peut avoir de divers aspects du fonctionnement interne de l'UQAM [...] ».

La diplomatie est importante pour gagner la confiance dans le sens où il ne s'agit pas seulement d'être prêt à écouter, mais de chercher à comprendre les perspectives des autres dans la prise de décision. L'intégrité, dans une variété de sens, mais au niveau le plus

élémentaire, renvoie ici au fait d'avoir une vision unifiée et un message qui est cohérent pour tous les publics. Il convient de noter que l'une des particularités de l'actuelle course au rectorat est que l'on peut être invité à entendre les personnes candidates dans une faculté, un département, une école, etc., mais pas ailleurs, ce qui est à la fois compréhensible pour un grand établissement comme le nôtre (en raison du temps dont chacun dispose), mais qui rend également difficile la vérification de la cohérence des affirmations. Je crois aussi que la vérité est au fondement de la confiance. Une personne qui peut se contredire en disant à différentes personnes ce qu'elles veulent entendre ou qui peut maintenir des messages différents en public et en privé n'est pas « stratégique » ou bonne à « jouer le jeu ». Il s'agit plutôt d'une personne à qui je ne ferais pas confiance pour gérer

une université. Enfin, il m'apparaît important de pouvoir évaluer les connaissances et l'expérience de chaque personne candidate. Or, le seul cv d'une personne est, dans un certain sens, de peu d'utilité pour déterminer la véritable compréhension qu'elle peut avoir de divers aspects du fonctionnement interne de l'UQAM ou, inversement, des questions mondiales pertinentes.

Je suis reconnaissante que l'on puisse profiter d'un certain nombre d'occasions pour poser des questions aux deux personnes candidates et pour essayer d'avoir une idée de la profondeur des connaissances que chacune est capable de transmettre dans le temps limité dont elle dispose.

50 ANS DE LUTTES SYNDICALES UNIVERSITAIRES

Revendiquer pour avancer.

spu Syndicat des professeurs et professeurs de l'Université du Québec à Montréal spuq.uqam.ca

De quel(s) futur(s) voulons-nous pour la Cité-UQAM...?

// GINA THÉSÉE, Département de didactique

Au-delà de la partisanerie (la politique), une course au rectorat concerne l'avenir de la « Cité » universitaire, du grec « Polis » ou Cité (le politique). Pour nous, Uqamiens, il s'agit de re/penser la Cité-UQAM, son passé, son présent, et surtout, esquisser ensemble son/ses futur(s). De quel(s) futur(s) voulons-nous pour la Cité-UQAM?

Au fil de sa jeune histoire, la Cité-UQAM a conjugué trois verbes clés pour manifester sa présence au monde : Devoir ! Pouvoir ! Savoir ! Fille du Rapport Parent, elle a éthiquement conjugué le verbe « Devoir » : assumer des principes de justice sociale; démocratiser l'éducation universitaire au Québec; hisser le Québec dans la modernité culturelle et épistémologique; enrichir le spectre des professions et des registres de la langue française. À l'instar de ses congénères des années soixante, elle a courageusement conjugué le verbe « Pouvoir » : dire « Non ! » aux dynamiques de hiérarchisation/domination culturelles; mobiliser des « Nous » agents de transformations sociales; militer pour l'émancipation de groupes sociaux opprimés; survivre à l'arrogance sociale qu'elle a subie, et subit encore, financièrement et autrement, en luttant pour sa propre émancipation. Accrochée au cœur de la Cité montréalaise, érigée dans son espace urbain, ancrée dans son contexte socioéconomique et engagée dans sa temporalité résolument présente, elle a fièrement conjugué le verbe « Savoir » dans le développement innovant de ses sept champs facultaires transdisciplinaires, autant d'étoiles dans la constellation « Francophonie ».

Qu'en est-il du verbe « Vouloir »? Tandis que la Cité-UQAM atteint une période de maturité, d'autres défis pressants se présentent à elle, requièrent de nouvelles lectures des mots/concepts et des maux du monde, tout en exigeant d'elle d'être consciente d'une certaine sclérose institutionnelle qui s'est installée en son sein et d'être éveillée (Woke) aux effets d'exclusion et de démobilitation sur ses écocitoyen.NE.s. Elle doit contribuer à déconstruire la matrice coloniale, cinq fois centenaire, qui a institutionnalisé les oppressions systémiques sous formes de racisme, patriarcat, classisme, extractivisme capitaliste et positivisme sourd et aveugle! Face aux crises socio-environnementales qui se répercutent aussi dans la Cité-UQAM, il faut re/penser ses futurs dans un nouveau paradigme qui : s'ouvre à l'Autre et au monde plutôt que se crisper; dialogue plutôt que haranguer; promeut les droits plutôt que les supprimer; harmonise plutôt que hiérarchiser; transforme plutôt que forcer le statu quo; émancipe plutôt qu'opprime. Oser coconstruire une modernité décoloniale qui dénonce les violences systémiques tout en transformant l'éducation dans une Cité-UQAM qui s'assume « Féministe », « Antiraciste », « Écologique » et embrasse sa « Mondialité » (référence à Édouard Glissant) ! En recherche, enseignement et services aux collectivités, la Cité-UQAM occupe une position favorable pour y prendre part activement aux échelles locale, nationale et internationale. Elle devrait ! Elle pourrait ! Elle saurait ! Mais, est-ce qu'elle le veut, et si oui, comment et avec qui...?

« Tandis que la Cité-UQAM atteint une période de maturité, d'autres défis pressants se présentent à elle, requièrent de nouvelles lectures des mots/concepts et des maux du monde, tout en exigeant d'elle d'être consciente d'une certaine *sclérose institutionnelle* qui s'est installée en son sein [...] ».



SPUQ INFO

Bulletin de liaison du

Syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal

SPUQ
Bureau A-R050
C.P. 8888, Succursale centre-ville
Montréal, Québec H3C 3P8

Téléphone: 514 987-6198
courriel: spuq@uqam.ca

www.spuq.uqam.ca

SPUQ
NÉGO 2022

MAINTENIR L'UQAM EN TANT
QU'INSTITUTION PUBLIQUE
INDISPENSABLE

LES PROFS
AU CŒUR
DE L'UQAM

